

Inviter chez soi

La convivialité grignote le décorum

Franck Lehuédé, Jean-Pierre Loisel

Dans un contexte où l'inquiétude est forte face aux tensions économiques et politiques mondiales, les Français privilégient plus que jamais le sens de la convivialité. Si les modes traditionnels, comme l'invitation à un repas copieux et raffiné autour d'une table bien dressée, demeurent la règle de cet art de la réception à la française, celui-ci connaît un certain renouvellement. A la demande du Comité des Arts de la Table, le CRÉDOC a réalisé une enquête auprès de 500 personnes représentatives de la population des 25-70 ans. Les résultats mettent en évidence l'introduction de nouvelles manières, plus informelles, de la convivialité: le plateau repas entre ainsi dans cette panoplie moderne de l'invitation, tandis que le pique-nique connaît un retour en grâce. Le plaisir d'élaborer soi-même des plats demeure; le plat traditionnel français est toujours très en vogue même si, dans les grandes villes, il est de plus en plus concurrencé par la cuisine exotique. Signe d'une convivialité plus chaleureuse, il n'est pas rare que les invités, principalement la famille ou les amis proches, participent à la préparation des réceptions.

Inviter chez soi: un plaisir toujours très en vogue

Aujourd'hui, 73% des 25-70 ans invitent au moins une fois par mois quelqu'un chez eux; ce taux est supérieur de 4 points à celui mesuré voici près de quatre ans dans une autre étude du CRÉDOC. Ces réceptions ne reposent pas sur un «devoir», n'ont pas l'image d'une «corvée»: 93% des Français disent «aimer recevoir chez eux pour un repas». Ce goût de la réception repose sur une culture culinaire ancestrale: en France, la cuisine et l'alimentation sont une source de plaisir bien ancrée dans les habitudes. Élaborer un repas, jouer avec les goûts, flatter les papilles font intrinsèquement partie de notre identité. Ce rapport affectif à «la bouffe» ou à «la gastronomie» n'est en rien altéré par l'évolution de notre modèle alimentaire: diminution du temps passé à préparer les repas, recours à des aides culinaires, succès des plats tout prêts et autres

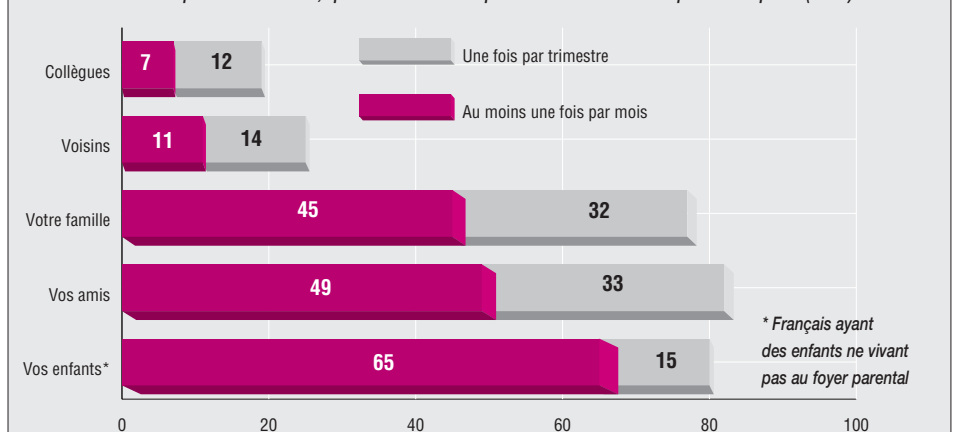
surgelés, croissance des plats élaborés industriellement au détriment des plats traditionnels et des aliments bruts, etc.

La convivialité, d'accord, mais pas avec n'importe qui

Quitte à retrouver leurs semblables, c'est d'abord dans leurs relations familiales que les Français puisent: deux sur trois invitent leurs enfants déjà partis du foyer au moins une fois par mois, un sur deux environ (45%) reçoit des membres de sa famille à la même fréquence. Qui dit convivialité dit également amitié, et il n'est pas étonnant de constater qu'un Français sur deux aime à partager au moins tous les mois son repas avec ses amis (49%). On reste par contre prudent vis-à-vis des personnes extérieures à ces deux cercles affectifs et familiaux. Ainsi, l'on est encore loin d'un monde idéal où de véritables communautés de proximité se formeraient: seuls un quart de nos concitoyens invitent leurs voisins, même occasionnellement. Ce phénomène est

La convivialité est d'abord familiale

Parmi les personnes citées, quelles sont celles qu'il vous arrive d'inviter pour un repas? (en %)

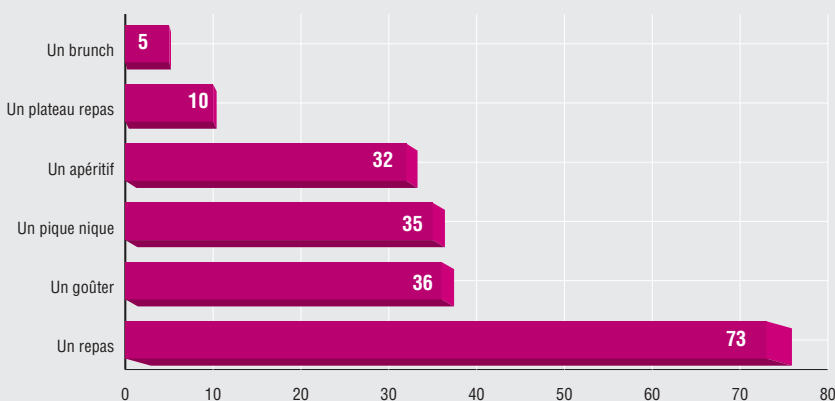


Source: CRÉDOC, enquête «Comité des arts de la table».

Le repas traditionnel reste la règle des invitations

Vous arrive-t-il d'inviter au moins de temps en temps des personnes à... ? (en %)

Au moins une fois par mois



Source : CRÉDOC, enquête « Comité des arts de la table ».

inversement proportionnel à l'urbanisation : plus on a de voisins, plus il est facile de les croiser au quotidien comme dans les grandes villes, et moins on les invite : 17 % seulement des Parisiens ont une telle pratique, contre un tiers des personnes habitant en milieu rural !

On demeure également circonspect avec ses collègues (19% en invitent occasionnellement), respectant en cela une segmentation entre vie privée et vie professionnelle renforcée d'une segmentation hiérarchique vis à vis de son patron (invité par 7% des Français).

17% seulement des personnes interrogées ont invité à dîner chez elles « une future conquête ». Manifestement, ce genre de rite d'approche semble encore se dérouler plus naturellement au restaurant... On ne sera pas surpris, par contre, de constater que les hommes mettent plus souvent leur tablier pour plaire à la personne de leur vie (22% ont déjà invité une « future » à dîner chez eux) alors que les femmes utilisent beaucoup moins le fourneau dans leur panoplie de séduction (12%).

La convivialité reste bien ancrée dans la tradition

Lorsqu'on invite chez soi, c'est d'abord autour d'une table et d'un vrai repas : ainsi, sept personnes sur dix mettent les petits plats dans les grands pour honorer leurs hôtes. Cela dit, il en reste trois sur dix qui privilégient le côté plus informel de l'apéritif, qui requiert nettement moins de travail et d'expertise. Qui sont ces « paresseux » ou ces « pressés » ? Des hommes, bien sûr (37% d'entre eux), des célibataires (36%), bref des personnes pour qui convivialité doit rimer avec décontraction ou facilité. Ce phénomène n'est pas nouveau, et l'on peut estimer que l'apéritif demeure une forme édulcorée, mais ancienne, de l'invitation.

Il semble par ailleurs que l'on reprenne goût à certaines formes de convivialité du passé. Les goûters (36% des Français invitent d'autres personnes à des goûters) et pique-niques (35%), restent très corrélés avec la présence d'enfants. Tombé un peu en déshérence au tournant des années quatre-vingt, le

pique-nique semble avoir repris ces derniers temps toute sa place, celle d'une convivialité « à la bonne franquette », alliant plaisir de la bouche, plaisir d'être ensemble et naturalité. Fin 1980, on estimait qu'une personne sur quatre invitait à un pique nique, c'est désormais le cas de 35% de nos concitoyens.

Émerge cependant une nouvelle forme d'invitation, dans laquelle le football à la télévision a certainement joué un rôle important : le plateau-repas. Jusqu'alors réservé aux soirées télé intimes, il participe aujourd'hui aux réceptions de 10% des Français. Pas de n'importe qui, cependant : c'est chez les célibataires (23%), et chez les jeunes pas encore complètement acquis au « décorum traditionnel » des réceptions à la française (21% des 25-34 ans) que l'invitation autour de plateaux repas est la plus répandue. Nul doute que cette tendance ne va cesser de s'étendre, par le jeu de deux phénomènes. D'une part ces jeunes générations vont garder cette habitude en vieillissant ; d'autre part, le temps moyen passé devant la télévision étant en perpétuelle augmentation, et l'attrait pour certaines émissions culte restant toujours aussi fort, se retrouver pour les regarder tout en mangeant va vraisemblablement progresser à l'avenir.

Le repas d'invités répond à l'évolution de nos goûts et modes de vie

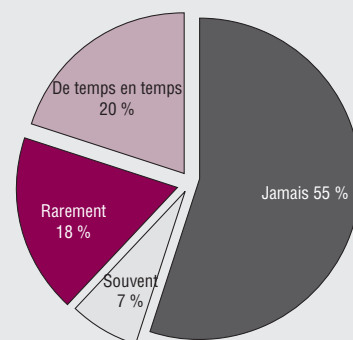
Une invitation n'est pas forcément une lourde tâche. Certes, plus on est âgé, plus on a tendance à passer du temps à la préparation du repas : la moitié des plus de 55 ans ne craint pas de passer plus de deux heures dans la cuisine contre un tiers des moins de 35 ans et 39 % en moyenne dans la population. Il s'agit vraisemblablement d'un phénomène générationnel, dans la mesure où

Le convive idéal : chanteurs et vedettes de télévision

Est-ce la place bientôt prépondérante de la télévision dans la vie de la majorité des Français ? Toujours est-il que le fiercé de tête des invités idéaux serait Jean-Jacques Goldman (pour 18% des répondants), suivi de Mimi Mathie (14%) et de Renaud (10%). On peut y voir l'attente d'un repas convivial avec des personnalités consensuelles amusantes ou plaisantes, à l'image de ce que souhaitent une majorité de Français lorsqu'ils organisent un repas à leur domicile. Les autres gloires médiatiques restent un peu à la traîne, sans doute moins « paillettes » que leurs vainqueurs : Zinedine Zidane s'en sort bien, principal représentant des sports, avec 9% de citations, de même que l'alter-mondialiste paysan José Bové (8%), un autre sportif, David Douillet (8%), et une personnalité caritative comme Sœur Emmanuelle (8%). Johnny Halliday atteint juste les 8%, suivi de l'abbé Pierre (7%) qui, il est vrai, a demandé à ne plus figurer dans ce genre de classements, et de Sophie Marceau (6%). Enfin, rares sont ceux qui aimeraient partager leur table avec le Président de la République : 3 % seulement. Les plus jeunes plébiscitent Jean-Jacques Goldman (30%), les célibataires apprécient tout particulièrement Mimi Mathie (18%), et les Parisiens préfèrent plus encore que les autres Renaud (14%) à Johnny Halliday (3%).

Plus d'un Français sur deux refuse toute aide

Lorsque vous recevez à domicile, vous arrive-t-il de demander de l'aide à vos invités ? (en %)



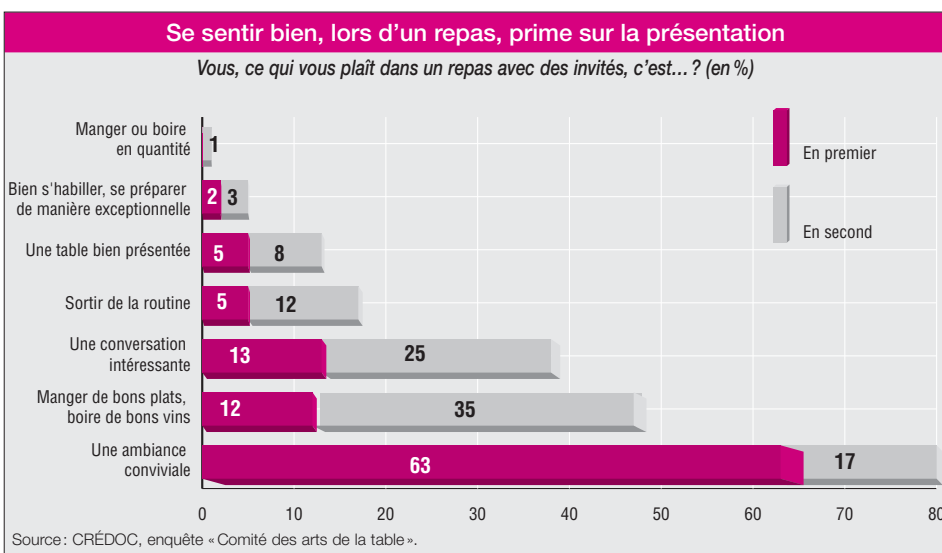
Source : CRÉDOC, enquête « Comité des arts de la table ».

les plus jeunes sont nettement plus nombreux à recourir aux aides culinaires (52 %) alors que les seniors les boudent (28 % seulement en utilisant).

C'est bien de l'évolution de notre cuisine qu'il s'agit ici : nul doute que dans les décennies à venir, le temps de préparation des repas de fête va diminuer globalement et que l'apport de l'industrie agroalimentaire ne cessera de croître dans nos réceptions. Pour autant, on continuera à élaborer des plats, à les personnaliser : ainsi seuls 10 % des « invités » ont parfois recours à des plats cuisinés tout faits, et moins de 2 % aux services d'un traiteur. Il y a donc un plaisir et un investissement nécessaires à la convivialité afin de poser sa marque de fabrique sur ce que l'on va servir à ses hôtes.

Si le plat traditionnel reste le pivot du repas convivial (77 % des Français servent souvent des « plats traditionnels français »), le goût de la cuisine exotique (11 % des personnes interrogées disent en servir « souvent ») est plus marqué dans les villes et les milieux fortement diplômés, c'est-à-dire chez des personnes plus aisément en contact avec les cultures extra-européennes. Il existe un rapport étroit entre une ouverture au monde et une curiosité des papilles qui témoigne, s'il le fallait encore, que les goûts culinaires sont avant tout d'origine culturelle.

La relative évolution vers des plats moins traditionnels s'accompagne d'un moindre attachement à ce que l'on appelle l'« étiquette » : ainsi, un Français sur quatre est susceptible de demander occasionnellement de l'aide à ses invités dans la préparation du repas : 15 % demandent à leurs hôtes de mettre la table, 14 % de les aider à la cuisine, 12 % acceptent que les invités débarrassent les couverts sales, et 10 % vont même jusqu'à accepter un coup de main pour la vaisselle... Ces attitudes sont plus fréquentes chez les jeunes, les célibataires,



mais aussi chez les hommes, qui projettent une vision moins « sacralisée » de la réception. Ainsi va la convivialité, qui se « dénude » et devient plus chaleureuse.

Sortir de l'ordinaire

Cela n'empêche pas les convives de vouloir préserver à ce moment un aspect exceptionnel, et de permettre au plaisir et à l'agrément de s'épanouir. C'est pourquoi plus de deux personnes sur trois apportent systématiquement un cadeau à leurs hôtes, d'un montant non négligeable (entre 10 et 50 euros).

De même, on tient à profiter au mieux du repas : neuf personnes sur dix mettent ainsi un point d'honneur à arriver à l'heure, deux sur trois à manger de tout pour honorer leur hôte, et autant éteignent leur téléphone portable pour ne pas être dérangés. Le repas et ce qu'il y a autour participent alors à un moment d'échange chaleureux, d'une bulle hors du temps, des tracas et de la complexité du monde. Car ce qu'apprécient avant tout invités et invités, c'est une « ambiance conviviale » (63 % la citent comme premier

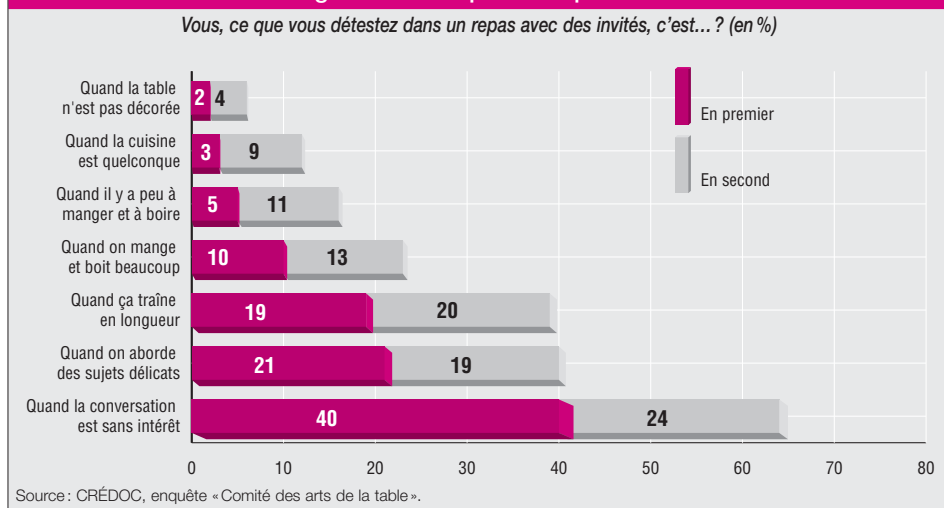
élément qui fait d'un repas une réussite), bien avant le contenu des assiettes et des verres (12 %) ou même la qualité de la conversation (13 %).

C'est pourquoi tout ce qui peut nuire à la convivialité est aussitôt critiqué, voire banni. Si la qualité de la conversation

La convivialité, un remède contre l'inquiétude et l'angoisse ?

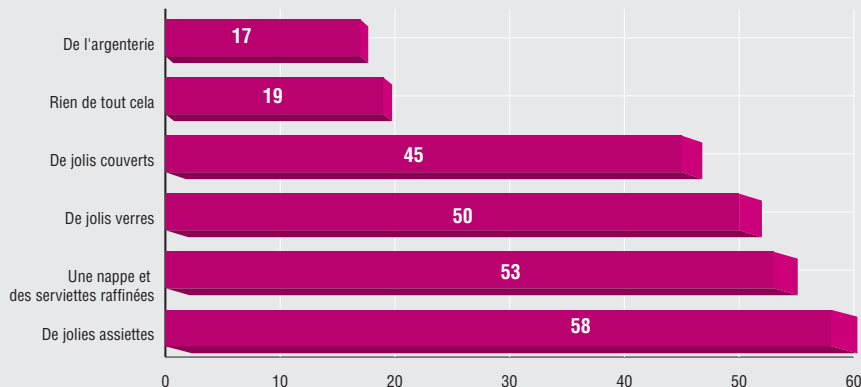
Face à un environnement compliqué et sombre, les consommateurs aujourd'hui sceptiques sur tout espoir d'amélioration globale, se sont recentrés sur une « bulle » intime, de proximité, pratiquant ce que certains appellent le « nesting », c'est-à-dire la « nidification » : on investit très fortement son intérieur, à la fois financièrement (achat de décorations, d'appareils, ...), physiquement (bricolage, jardinage) et affectivement (les réceptions...), on en fait un endroit où l'on se sent bien, où l'on retrouve son identité, car il vous ressemble. Les fondements du nesting sont assez différents de ceux du « cocooning ». Il ne s'agit plus de se replier, de se barricader, mais bien plus de venir chez soi prendre la bouffée d'oxygène anti-stress nécessaire pour affronter le mieux possible la dureté du monde extérieur. Car le consommateur a manifestement mûri ; il sait à quel point il est à la merci d'un retournement de conjoncture, la mondialisation le fascine et l'angoisse tout à la fois ; il manifeste un niveau d'inquiétude équivalent à celui des années « cocooning », mais avec une toute autre mentalité. N'attendant plus que les choses s'améliorent de l'extérieur, il s'est composé un univers personnel structuré, à son image, qui lui permet de vivre bien dans une société dont il n'espère plus grand chose. Il se ressource donc le soir, le week-end (et s'il a les moyens, dans sa maison de campagne, modèle également en progression depuis quelques années) chez lui, avec les siens, dans son cadre de prédilection.

Ni gêne ni ennui pour le repas idéal



Le goût des arts de la table participe au plaisir d'inviter

A quoi faites-vous particulièrement attention lorsque vous recevez des invités ? (en %)



Source : CRÉDOC, enquête « Comité des arts de la table ».

n'est pas un élément primordial dans la réussite d'un repas, son contenu peut être fortement décrié s'il s'avère nuisible à la convivialité : on veut éviter à tout prix une conversation ennuyeuse (40%), gênante (21%) ou qui « traîne en longueur » (19%). On reçoit pour faire une fête tranquille, amicale, non pas pour aborder des problèmes qui fâchent ou pour y bailler aux corneilles... On préfère donc parler de ce que l'on considère comme beau dans la vie, les enfants, la famille (22%), les loisirs (20%), des sujets d'actualité consensuels (22%) ou encore se raconter les vacances (13%). Le travail (3%), la politique (4%) ou la météo (2%) n'ont assurément pas leur place autour de la table.

Praticité et harmonie plutôt que décorum

Pour des raisons principalement pratiques, les réceptions continuent de se faire majoritairement dans la salle à manger (85% des personnes interrogées); c'est là que l'on trouve la table suffisamment grande pour accueillir les invités, c'est l'endroit de la maison ou de l'appartement conçu pour ce type de réceptions. Néanmoins, certains préfèrent recevoir dans leur cuisine (11%) ou même sur une table basse dans le salon (6%). Il s'agit cependant de cas particu-

liers, principalement de personnes vivant en milieu rural pour les invitations en cuisine, qui correspondent à un mode de vie traditionnel et à une organisation domestique structurée autour de la cuisinière. Les réceptions dans le salon sont plus « tendance », puisqu'elles concernent au premier chef de jeunes urbains : 34% des Parisiens, un tiers des 25-34 ans et des célibataires les pratiquent assidûment. Le plaisir de recevoir, c'est aussi le plaisir mis dans une certaine esthétique : on cherche ainsi à sortir du quotidien en s'habillant mieux qu'à l'habitude (49% le

Des jeunes générations moins formalistes et plus conviviales ?

Plus habitués que la moyenne à recevoir dans leur salon, sur une table basse (33% contre 20% en moyenne), les « jeunes » fuient avant tout une conversation sans intérêt (50% contre 40%), hésitent moins à apporter la casserole sur la table (13% contre 8%), font la part belle aux amis (64% contre 49%), sont plus dans la « reliance » que l'ensemble des Français puisque près d'un tiers d'entre eux lancent des invitations hebdomadaires (contre 23%), et 81% (contre 70%) le font au moins une fois par mois. Se dessine ici une nouvelle génération, plus axée que les précédentes sur le pur plaisir d'être ensemble, de partager un bon moment de façon plus informelle que leurs aînés. ■■■

font souvent lors de réceptions), en décorant sa maison avec des fleurs (51%), et même en élaborant une jolie table : 46% des personnes interrogées portent une attention particulière à la décoration de la table, 43% sortent le service de fête. Par contre, l'argenterie, sans doute trop guindée, n'est plus souvent sortie (17% seulement des Français l'utilisent souvent lors des réceptions). Le plaisir des yeux doit accompagner celui des sens, sans pour autant que l'on attache trop d'importance aux détails. ■

Pour en savoir plus

● Les résultats présentés sont issus de l'étude réalisée pour le Comité des arts de la table sur « les formes actuelles de la convivialité ». L'étude a été réalisée par le CRÉDOC du 7 au 12 janvier 2004, par téléphone, sur un échantillon de 500 personnes représentatives de la population de 25 à 70 ans, selon des quotas de sexe, âge, profession de l'individu, région et catégorie d'habitat.

● On pourra obtenir plus d'information en s'adressant à l'agence Rouge. Contacter Héléne Imbert, tél : 01 42 26 99 00.

● De nombreuses informations et analyses sur les comportements des Français à table en matière d'alimentation sont disponibles dans l'enquête CCAF (Consommations et comportements alimentaires des Français), réalisée en 2003 par le CRÉDOC. Contact : Agathe Couvreur, tél : 01 40 77 85 61.

CRÉDOC

Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

Directeur de la publication : Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan
Tél. : 01 40 77 85 01
relat-presse@credoc.fr

Diffusion par abonnement uniquement
30,49 euros par an
Environ 10 numéros

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Commission paritaire n° 2193
AD/PC/DC

www.credoc.fr

CRÉDOC
Formation ■

En mars 2004, le CRÉDOC vous propose 5 formations

9 mars Analyser la consommation... de l'exposé à la mise en pratique

11 et 12 mars Les mécanismes de l'économie expliqués

18 mars Analyser la conjoncture Apprenez à réaliser une note de conjoncture

23 mars Le consommateur dans une France déboussolée

30 mars Comprendre les mutations du commerce Vers de nouveaux concepts et un nouvel urbanisme commercial

VOUS POUVEZ ENCORE VOUS INSCRIRE, POUR EN SAVOIR PLUS :

Contactez Valérie Lourdel • Tél. : 01 40 77 85 13 •
e-mail : lourdel@credoc.fr

CONSULTEZ NOTRE SITE, RUBRIQUE «FORMATION» • <http://www.credoc.fr>